



LE DIMANCHE

Manu Payet

« Cuisiner me détend »

Après une semaine de matinales sur Virgin Radio, l'animateur-humoriste aime se reposer et s'adonner à sa grande passion : la bonne bouffe

Chaque dimanche, c'est un peu comme s'il retournait plus de trente ans en arrière, rattrapé par la réalité d'une nouvelle semaine qui va débiter. « Je suis dans cet état dans lequel j'étais gamin. Cette espèce de flemme du dimanche après-midi, avec ma mère qui me disait : "Je t'ai laissé ne pas finir tes maths vendredi et samedi mais aujourd'hui c'est dimanche, il faut que tu

les fasses" », se souvient Manu Payet du haut de ses 46 ans. Désormais, ce ne sont plus les tables de multiplication et la géométrie dans une salle de classe de la Réunion qui rythment ses lundis matin mais la musique et les blagues dans un studio radio parisien. « Ce n'est quand même pas la même chose ! »

Depuis la rentrée 2020, il anime le *Virgin Tonic*, la matinale de Virgin Radio (groupe Lagardère, comme le JDD). Un retour aux sources pour lui qui avait commencé à NRJ dans les années 1990 sur son île natale, avant de rejoindre la station en métropole. Du lundi au vendredi, de 6 heures à 10 heures, le matinalier se prête à un exercice pas tous les jours facile : « Pour chaque émission, tu ne dois pas essayer de reproduire

ce que tu as fait la veille. Il faut recommencer à zéro. » Le jour de notre rencontre, l'émission s'est « plutôt bien passée » : « J'ai bien dormi, j'étais bien ordonné dans ma tête. Mais il y a des matins où tu bafouilles, ça te rend cinglé ! »

Rougail saucisses

Alors, quand le dimanche arrive, il est temps pour Manu Payet de se ressourcer dans son appartement parisien du 9^e arrondissement. « Ce jour-là, je traîne un maximum au lit et je pense au prochain déjeuner, à toutes les possibilités qui s'offrent à moi quand je me lèverai : est-ce que je me fais un burger qui va me faire culpabiliser ou bien une salade ? » Mais ça n'empêche pas ce grand amateur de cuisine de préparer de vrais repas le dimanche midi pour sa famille ou des amis : « La plupart du temps, je sors du lit et je vais faire les courses. J'aime savoir ce qu'il y a dans mon assiette, faire attention à la provenance des produits, à qui l'a fait. Cuisiner, ça me détend, je fais tout pour que ce soit réussi. Et j'aime le faire pour les autres. »

La recette qui fera saliver tous les invités ? L'incourtournable plat de sa Réunion natale, le rougail saucisses : « Je commence à pas mal le maîtriser, certains égalent même ceux de mon enfance. » Pour lui, il faut aller au plus simple. « C'est trois ingrédients : saucisses, tomates, oignons. Et parfois du gingembre. Je n'ajoute pas de coriandre ni d'épices. »

Le dimanche est aussi l'occasion de profiter de Lydie, sa fille de 5 ans : « En semaine, je ne suis jamais là le matin, alors j'essaie de faire un maximum de choses avec elle, un cinéma, un théâtre... » Et lorsqu'ils ne sont pas en vadrouille, les dimanches se transforment en après-midi canapé, lui devant

une série, sa fille devant un dessin animé. Le week-end peut aussi se décliner en Normandie, sur la Côte d'Azur ou au Pays basque, pour changer d'air. « C'est important de se rendre compte que la France est un beau pays, observe-t-il. Et puis, après avoir été confiné, partir même quelques kilomètres loin de Paris, ça a encore plus de sens. »

Parfois, les voyages dépassent tout de même ces « quelques kilomètres ». Le natif de Saint-Denis a gardé toute sa famille à la Réunion, à l'exception de sa sœur, qui vit en métropole. Avec douze heures de vol et trois heures de décalage horaire, impossible de retourner dans l'océan Indien juste pour un week-end. « À un moment, il a fallu que je coupe le cordon, raconte-t-il. Je viens d'une île où l'hiver il fait 20 °C. J'ai plein d'amis qui, en arrivant à Paris, font demi-tour en voyant ça [il montre du doigt les grands immeubles situés face aux locaux de Virgin Radio]. Moi, j'ai été ferme et je me suis forcé à ne pas regarder tous les matins ce qui se passait à la Réunion. Il fallait s'en affranchir pour y revenir de manière plus sereine. » Manu Payet a maintenant trouvé son rythme et aime se faire des « petits shoots » une fois par an, à l'occasion des fêtes de fin d'année.

Retour sur les planches

Un décor dans lequel l'humoriste a aimé jouer ses one-man-show, qui ont largement contribué à le faire connaître : « J'ai joué plein de fois là-bas, c'était rempli de gens super aimants et réconfortants. » La scène, c'est son autre passion, qu'il garde toujours dans un coin de la tête le dimanche. « Il m'arrive de noter des choses qui me font rire pour un spectacle mais que je ne pourrais pas dire

à la radio, plaisante-t-il. Mais, à l'inverse, je ne peux pas lancer du Shakira sur scène ! »

Trois ans après Emmanuel, son troisième spectacle est bouclé. Il devrait le roder à la rentrée avant de se poser à Paris à partir de janvier 2023 au Théâtre de l'Œuvre. Une année riche en perspectives pour Manu Payet, qu'on va aussi revoir au cinéma. Dans *Astérix et Obélix - L'empire du Milieu*, la superproduction de Guillaume Canet, il endossera le costume d'un méchant chinois, Rì Qì Qì. Son rêve de rôle ? « Incarner un vrai dur à cuire qui peut soulever des trucs très lourds ! » Ce qu'on appelle un rôle de composition. ●

GUILLAUME CAIRE



ERIC DESSONS/JDD